

Nikos lui fait avaler trois cachets d'aspirine et se met à frictionner le corps de son ami avec de l'huile d'olive. Il le frictionne comme un fou. Que faire d'autre ? Ce sont les seuls remèdes disponibles, ici, en mer, au large de la côte libyenne, loin de tout – comme la ventouse contre le venin de l'actinie. Nikos frictionne et il prie. Il espère aussi, comme un fou, que l'haleine de Stavros a menti. Il frictionne son ami jusqu'à l'épuisement, puis il ordonne à son aide de prendre le relais, en menaçant de l'étrangler sans pitié s'il faiblit.

Nikos ne veut pas dormir ; il veut surveiller son aide. Mais deux heures plus tard, c'est ce dernier qui lui secoue l'épaule. La mer s'est couverte d'écailles de nacre qui scintillent sous la pleine lune et le corps de Stavros tremble comme une feuille. Nikos ne prie plus. Il maudit Dieu et il engueule Stavros. Il lui reproche de se laisser aller, de ne pas se révolter, de trahir leur amitié. Puis il recommence à le frictionner. Jusqu'au matin. Jusqu'à ce que deux larmes tombent des yeux de Stavros. Juste avant son premier hurlement.

Le martyre de Stavros a commencé. La douleur lui transperce les membres. Elle semble venir du cœur de ses os, de la moelle. Elle est terrible. Elle l'attaque aux genoux, aux coudes, aux épaules, aux chevilles ; et Nikos ne peut que le frictionner. Stavros a l'impression de suffoquer aussi. Bientôt, il ne peut même plus crier sa douleur. Il n'a plus assez d'air dans les poumons ; et Nikos le frictionne, sans faiblir – mais sans résultat. Les lèvres de Stavros bleuissent. De petits œdèmes apparaissent sur sa peau ; et Nikos le frictionne toujours. Enfin, par bonheur, la douleur s'évanouit dans la première syncope ; mais Nikos ne cesse pas pour autant de le frictionner.

Nikos est prêt à tout mais, dès à présent, il sait qu'il y a une chose qu'il ne supportera pas, c'est d'abandonner le cadavre de Stavros sur cet îlot égyptien de Karavonolissi où les pêcheurs d'éponges ont enterré tant des leurs depuis des décennies. Il mourra plutôt que d'assister à ça.

Au lever du soleil, il exige du patron qu'il les débarque tous les deux sur la plage la plus proche avec des vivres et de l'eau. Si la friction et l'aspirine n'ont pas produit d'effet, tout ce qui reste à faire c'est d'enterrer Stavros pendant qu'il est encore vivant, en plein soleil, dans le sable brûlant, avec l'espoir que la chaleur finira par dissoudre les bulles d'azote. Mais à l'instant de débarquer, la main de Stavros serre l'avant-bras de Nikos, juste à l'endroit du